



## Le savoir-faire wallon séduit à Taïwan

Initié par le milliardaire-méломane Wen-Long Shi, le Chimei Museum à Taïwan, le plus grand musée d'Asie dédié à l'art occidental, vient d'ouvrir ses portes. On y découvre également une section « musique » avec sa fabuleuse collection d'instruments anciens. Sa scénographie a été confiée à Benoît Paulis, artisan wallon basé à Stavelot, fabricant et restaurateur d'instruments de musique mécanique. Par [Barbara Witkowska](#)





PHOTOS: DR

**RÉPLIQUE** Avant de pénétrer dans le musée, les visiteurs peuvent contempler la fontaine d'Apollon, pareille à celle de Versailles.

**B**âtitisseur d'un immense conglomérat industriel à Taïwan, Wen-Long Shi (âgé aujourd'hui de 87 ans) fait partie de ces hommes d'affaires milliardaires idéalistes au cœur généreux toujours prêts à batailler pour une noble cause. Ardent amateur d'art occidental, « Monsieur Shi » a réuni une collection d'œuvres d'art éblouissante. Ce n'est pas tout.

Méломane, conquis par la musique classique occidentale, il a commencé à acquérir, très tôt, des instruments de musique anciens (violons, altos et violoncelles, dont des stradivarius et guarnerius rarissimes). Ils seront le point de départ d'une collection qui ne cessera de s'enrichir pour devenir la plus importante collection privée d'instruments de musique au monde.

### Fasciné par l'Europe... où il n'a jamais mis les pieds

En 1977, l'industriel-mécène crée la Chimei Culture Foundation pour promouvoir ce qu'il appelle « appreciable music and appreciable art ». La branche « musique » se donne pour objectif d'enrichir la collection d'instruments, de former des musiciens, d'animer des master classes, d'organiser des concerts et de prêter des instruments à des musiciens talentueux. La branche « art » s'attache à compléter les collections d'objets et d'œuvres d'art qui retracent l'histoire de l'art en Occident, de l'Égypte ancienne aux maîtres impressionnistes. Quinze ans plus tard, au début des années 1990, la Fondation devient musée. Se pose alors la question : où exposer ces milliers de trésors d'une beauté exceptionnelle ?

Pour commencer, ils se déploient sur cinq étages du siège social du groupe Chimei et sont accessibles gratuitement aux visiteurs. Le public afflue, séduit par ce voyage éclectique à travers l'histoire et la culture de l'Occident. Les espaces

dédiés aux expositions et aux réserves se « contentant » de 6 600 m<sup>2</sup> s'avèrent rapidement insuffisants. Ce centre d'art hors du commun se doit de passer à la vitesse supérieure. D'autant plus que Wen-Long Shi ne cesse de l'enrichir chaque année. On décide donc de doubler (presque) la surface et de construire un « vrai » musée de 12 000 m<sup>2</sup> dans le Tainan Metropolitan Park, situé au sud de l'île de Taïwan. Après cinq ans de travaux, le musée Chimei (« A Museum for All ») a été inauguré en février dernier avec pour ambition de contribuer à « l'éducation artistique du peuple taïwanais ». Message bien reçu car 5 000 visiteurs y sont au rendez-vous chaque jour.

Wen-Long Shi n'a jamais mis les pieds en Europe, mais il l'a rêvée et l'a apprise sur le bout des doigts. Son musée Chimei, une construction antisismique en marbre d'inspiration néoclassique, a donc fière allure avec ses nombreuses ●●●



**BENOÎT PAULIS,**  
un choix qui allait de soi.





**AMBITION** Avec ses chefs-d'œuvre dispersés dans cinq départements, Chimei a été conçu pour devenir le musée majeur d'Asie.

●●● références françaises et italiennes. Avant d'y pénétrer, les visiteurs flânent dans des jardins extrêmement ordonnés à la française, contemplent la fontaine d'Apollon (exactement pareille que celle à Versailles), puis arpentent un pont évoquant celui de Sant'Angelo à Rome. Une vaste allée bordée de statues issues du panthéon grec, réalisées en marbre de Carrare, mène à l'entrée du palais-musée. Il abrite cinq départements : histoire des civilisations passées (Égypte, Grèce, Rome, Chine), histoire naturelle, armes anciennes (dont une superbe collection d'épées et d'armures de samourais), peintures et sculptures occidentales (des chefs-d'œuvre comme *L'Abandon* de Camille Claudel, *Le Baiser* d'Auguste Rodin et des toiles d'El Greco, Degas...) et instruments de musique (dont 1750 violons, altos et violoncelles).



Ce prestigieux contenu a fait l'objet d'un exceptionnel travail préparatoire d'inventaire et de restauration. En mobilisant les technologies d'aujourd'hui, Chimei a été conçu pour devenir le musée majeur d'Asie. Wen-Long Shi s'est donc entouré de consultants occidentaux triés sur le volet. Un expert suisse s'est chargé du département des armes, Gilles Perrault, expert et conservateur français, s'est occupé des arts plastiques. Quant à la scénographie du département « musique », elle a été confiée à Benoît Paulis, fabricant et restaurateur d'instruments de musique mécanique à Stavelot. Un choix qui allait de soi : le milliardaire-méломane et l'artisan wallon sont depuis longtemps sur la même longueur d'onde.

**Tout commence par l'orgue de Barbarie**

Enfant, Benoît Paulis fait ses premières gammes à l'orgue de l'église de Creppe, son village natal, près de Spa, puis enchaîne un apprentissage chez le facteur d'orgues Thomas à Francorchamps. La rencontre avec Albert Roulive, humoriste et poète namurois, l'incite à se former à la fabrication d'orgues de Barbarie. « L'instrument a un côté magique, souligne-t-il. On tourne une manivelle pour reproduire de la musique. Malgré cet aspect automatique, on peut augmenter ou ralentir le tempo, ce n'est donc pas passif. »

Dès 1996, Benoît Paulis travaille pour une fondation privée qui organise, encore

aujourd'hui, des expositions itinérantes : *Invisible musicians*. Tout y tourne autour de l'histoire de la musique mécanique, depuis 1750 à nos jours, de l'orgue de Barbarie au juke-box, en passant par les phonographes à cylindre et les pianos mécaniques. La première présentation, réunissant plus de 250 pièces, démarre à la Bibliothèque Solvay à Bruxelles puis commence à voyager à travers le monde. Chaque fois, Benoît Paulis est du périple. Son job consiste à monter et démonter l'expo, à entretenir et restaurer les instruments. Petit à petit, cette expertise lui donne envie de fabriquer ses propres instruments. En 2004, il achète une maison à Stavelot, à un jet de pierre de la belle abbaye, et installe son atelier au rez-de-chaussée. « J'ai commencé à fabriquer des orgues de Barbarie de A à Z, confie-t-il. L'inspiration vient des pièces anciennes, mais je les remets au goût du jour. Un



**AIDE** Benoît Paulis a laissé son atelier belge à Jade Julien, au départ restauratrice de tableaux, reconvertie par la force des choses.



**INVENTEUR** Benoît Paulis fabrique aussi, de A à Z, ses orgues de Barbarie.

exemple: le niveau sonore d'un orgue de Barbarie est très élevé, j'ai donc adapté la puissance pour qu'on puisse chanter en même temps. »

Au fil du temps, Benoît Paulis diversifie ses activités et se lance dans la restauration de tous les instruments de musique mécanique comme les pianos mécaniques, les orgues de salon et les boîtes à musique. Sa clien-

tèle? Elle est particulière. « Ce n'est pas un instrument qu'on achète sur un coup de tête car il demande un certain budget, note l'artisan. La moitié des instruments neufs est destinée aux "voyageurs". C'est un milieu singulier et assez fermé qui vit de la transmission et des traditions. La plupart du temps, les voyageurs sont sédentarisés. En été, ils circulent en France et jouent dans des brocantes, des fêtes de mariage ou des marchés. Il y a aussi ceux qui achètent un orgue de Barbarie pour faire des animations, par exemple dans des maisons de retraite. Récemment, une dame vivant aux Pays-Bas nous en a commandé un pour apprendre le français aux enfants en chantant. Derrière chaque acquisition, il y a un projet de partage. Il y a toujours de l'intérêt pour l'orgue de Barbarie et il ne tombera pas dans l'oubli. »

### Une superbe aventure taiwanaise

En 1998, l'exposition *Invisible Musicians* a été présentée à Taïwan. Wen-Long Shi est venu la voir. Guidée par Benoît Paulis, il l'a invité ensuite à visiter le musée Chimei, installé, à l'époque, au siège social du groupe. Petit à petit, une relation complice et confiante entre les deux hommes s'est mise en place. « Pendant dix ans, je me rendais régulièrement à Taïwan pour restaurer ou réparer certains instruments et pour conseiller Wen-Long Shi dans ses nouvelles acquisitions, poursuit Benoît Paulis. Lorsque le projet du nouveau musée s'est concrétisé, il m'a demandé tout d'abord de réorganiser la section de musique mécanique et puis de concevoir la scénographie de tout le département musique du musée. Celle-ci s'articule autour d'instruments "jouables" qui ne sont pas exposés mais prêtés à des musiciens et d'une collection d'instruments d'exposition, équivalente du Mim à Bruxelles. »

Benoît Paulis a subdivisé le départe-

tement en trois thèmes. Le premier, réunissant plus de 500 pièces d'exception, raconte l'histoire des instruments au fil des siècles. Les instruments traditionnels asiatiques sont mis en miroir avec des instruments occidentaux. Le deuxième thème plonge le visiteur au cœur d'un orchestre symphonique. « Nous avons filmé l'Orchestre national de Taïwan en action pour pouvoir expliquer aux visiteurs le fonctionnement d'un orchestre. Lors d'un parcours interactif, ceux-ci se promènent au milieu de 17 écrans et de 22 pistes sonores, ce qui permet de découvrir la sonorité de chaque instrument. Quand on passe devant l'écran montrant le chef d'orchestre, par exemple, on a l'impression qu'il vous regarde. » Le troisième thème, lui, évoque l'histoire de l'enregistrement du son qui commence avec le carillon et aboutit au MP3, en passant par les boîtes à musique, les phonographes, les gramophones, etc. « Quand on ne joue



**PROFUSION** Le musée compte d'innombrables instruments de musique, dont 1750 violons, altos et violoncelles.

pas de la musique soi-même, on l'écoute, souffle Benoît Paulis. Le but est de montrer de quelle façon la musique a été écoutée tout au long de l'Histoire. »

Présent à Taïwan depuis septembre 2014, le Stavelotain y restera encore quelques mois. L'installation du dispositif présentant l'orchestre symphonique demande des moyens

technologiques très pointus et est toujours en voie de finalisation. Cela dit, l'atelier à Stavelot a été laissé en de bonnes mains et reste opérationnel. En prévision de sa longue absence, Benoît Paulis s'est adjoint la collaboration de Jade Julien, jeune et enthousiaste restauratrice de tableaux reconvertie, par la force des choses, dans la fabrication et la restauration d'instruments de musique mécanique. Et contaminée, à son tour, par la passion des orgues de Barbarie... • B.W.



**WEN-LONG SHI,** un industriel-mécène et mélomane averti.